

Bouquet

Le langage des fleurs
selon l'Américain Ross
Bleckner. **PP. 2-3**

Vie de château

Vaalsbroek ou l'absolue
sobriété – dans le Limbourg
hollandais. **PP. 14-15**

Photographie

Sept auteurs belges actuels
exposés en Chine. Une
sélection pertinente. **P. 5**

Arts Libre

Supplément à La Libre Belgique - N°96 - Semaine du 1er au 7 avril 2011



LARA GASPARATTO



LE PÉRIPLÉ JAUNE

pp. 4-5

ALBERTO REGUERA, L'ART DU PAYSAGE, COURTESY GALERIE PASCAL POLAR

VANDERKINDERE

EVALUATIONS JOURNALIÈRES ET GRATUITES EN
VUE DE MISE EN DÉPÔT POUR NOS PROCHAINES
VENTES CATALOGUÉES, EN NOS BUREAUX OU CHEZ
VOUS EN TÉLÉPHONANT AU **02 344 54 46**

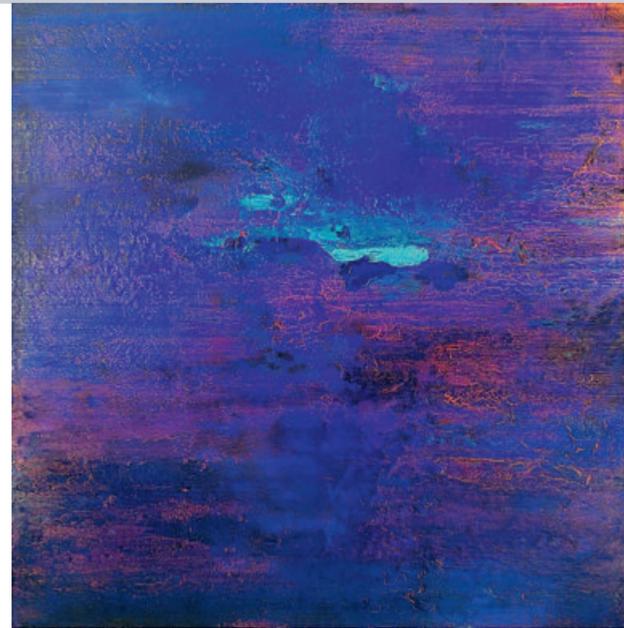
S. A. HOTEL DE VENTES VANDERKINDERE
CHAUSSÉE D'ALSEMBERG 685-687 BRUXELLES 1180
TÉL. 02 344 54 46 • 02 343 59 12 • FAX 02 343 61 87
info@vanderkindere.com • www.vanderkindere.com



Adam TÖPFFER (1766-1847).
Huile sur toile "Le jour du marché".
Ecole suisse. Dim.: 55,5 x 76 cm.
Vendu 57.350 €
frais inclus, le 22/03/2011

Grand brûle-parfum sphérique
à trois anses en forme de "Chen-Fö".
Travail chinois. Epoque: vers 1800.
Vendu 18.300 €
frais inclus, le 23/03/2011





COURTESY GALERIE PASCAL POLAR

Expo en vue

Reguera encore plus flamboyant et capiteux !

Il a exposé maintes fois chez nous. Or chaque nouvelle aventure pourtant régénère un plaisir chargé de matières et d'ébullitions.

LE SÉGOVIAN, QUI VIT ENTRE PARIS ET MADRID, expose sur divers fronts, et avec succès, de Bruxelles à Lisbonne, de Séoul à Hong-Kong, de Londres à Washington. À le voir auprès de ses toiles, nul pourtant ne le camperait en baroudeur ! Pour qui juge à l'apparence, ne tiendrait-il pas davantage de l'homme pondéré, qui irait sa route comme on se lève le matin, décidé à abattre tranquillement le travail qui lui revient ? Et c'est faux !

Alberto Reguera mène son ouvrage d'une main certes habile et sûre, mais en constante révolte contre ses acquis précédents. C'est qu'il ose et comment, se remet en question, va, en guerroyant avec lui-même, vers des abordages inédits. Ainsi, lorsqu'il s'arrache du châssis, de la toile et du mur pour, tout en peignant, aborder aux trois voire aux quatre dimensions. Lesquelles, lâchées dans l'espace, développent des univers éclatés, provocateurs, anarchistes même, avec leurs chromatismes en cascade. C'est que Reguera est d'un tempérament bien moins placide que l'impression trop vite entrevue ne le présupposait.

Conscient d'un devoir, dès lors qu'il a engagé sa vie sur les rails de l'art, et d'un combat, si tant est que créer n'est pas le thé de seize heures, il se bat d'abord avec les moyens courants de l'artiste soucieux d'avoir de justes comptes à se rendre. Avec des brosses qui, toutefois, et dans ses mains, deviennent des armes, sinon des espèces de grenades à poils drus lancées sur le tableau, matières en explosion. Et, pour corser la note, forcément, il a le feu des toreros aux tripes. Reguera, mine de rien, serait un maquisard dans l'arène des joutes trop traditionnelles.

Peintre en un XXI^e siècle qui éclate les frontières, il ne rechigne certes pas aux labeurs empreints d'histoire. Mais il les corse d'une ardeur révolutionnaire par rapport à ses propres engagements. La présente exposition éclabousse les attendus et les entendus quand, dès la porte d'entrée franchie, vous saisissez, abrupts, deux très grands formats, paysages imaginaires sans doute, mais plus encore terres d'accueil de bousclements et basculements organiques. "Nocturnal Territories" (2008), toile carrée de deux mètres sur deux sur épais châssis, tien-

draît presque du morceau de bravoure, s'il n'enclenchait en vous des pesanteurs propices à tous les chemine-ments. Dans l'inconscient, le subconscient, le trop conscient, le décidément voluptueux. Avec ses rouges et ses verts bruissants d'orages, de matières éclatées, de lumières épaisses, vous êtes emportés, sans l'avoir voulu, dans un monde qui pourrait, à lui seul, vous occuper une vie entière. Prodigieux !

Lui faisant face, "Maritime Fragments", même format monumental, joue sa carte sur d'autres tensions, elles aussi capiteuses : des bleus et des rouges en fusion y dégagent des magmas éclatés, des boursoufflures juteuses, un autre type d'univers à se coltiner.

Car voilà peut-être le secret de la peinture de Reguera : n'est-elle pas voyage et entreprise secrète ? Éternelle à qui veut l'entreprendre sans se poser d'autres questions que celle de l'asservissement, corps et biens, au bonheur des matières et des espaces colorés ! Tout le reste est à l'ave-nant, dans les petits comme dans les vastes formats : un monde fulgurant, empli d'émotions, s'y vit à l'état brut.

Roger Pierre Turine

PRIX

Toiles entre 2 500 et 14 000 euros selon les formats.

"La peinture est un combat avec l'espace. Il m'arrive de m'imprégner d'un paysage mais celui-ci se dissout dans les matières et les couleurs pour devenir une sorte de paysage intérieur qui m'habite et se libère sur le tableau..."

Alberto Reguera

En pratique

Galerie Pascal Polar, 108 chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 23 avril, du mardi au samedi de 14 à 19h. Infos : 02.537.81.36 et 0477.25.26.92 ou www.pascalpolar.be

Bio express

Né à Segovia en 1961. Diplômé en Histoire moderne de l'Université de Valladolid. Expos en Belgique depuis 1987. Stedelijk Museum d'Amsterdam en 2001, Musée de Porto en 2010, Musée Acri d'Assises en 2009.

De gauche à droite, Alberto Reguera, "Solar Fragments", acrylique sur toile, 140x140 cm. "3foggy skies", 130x130 cm, "Maritime Fragments", 200x200 cm, et "Nocturnal Territories", 200x200 cm.



COURTESY GALERIE PASCAL POLAR

Photographie | Un autre réel

Profondeur de champs

La photographie contemporaine belge s'affiche au Musée d'Art de Guangzhou, en Chine. Sept auteurs, un choix restreint mais représentatif.

ALORS QUE S'ACHÈVE L'EXPOSITION "Kommou-nalka" de l'excellente Françoise Huguier chez Stieglitz19 à Anvers, la même galerie s'affiche avec "Depth of Field" au Musée d'Art de Guangzhou. Même s'il s'agit là d'une proposition rassemblant sept auteurs actuels de la "photographie contemporaine belge", gageons que peu de nos compatriotes auront l'occasion de faire le voyage en Chine.

Raison de plus pour relater ici ce choix restreint, mais représentatif du panorama de la photographie actuelle et pas seulement belge. Panorama n'est par ailleurs sans doute pas le mot exact si l'on se réfère à l'intitulé "Depth of Field" des organisateurs. Le panorama se réfère à un balayage du regard qui juxtapose de manière exhaustive tout ce qu'il y a à voir, alors qu'ici, on a un cadrage limité avec une vision qui se donne dans la profondeur du médium. Et c'est tout l'intérêt de cette exposition.

Et en effet, plutôt que de nous mettre par une simple juxtaposition devant un choix comme au supermarché, les curateurs Dries Roelens et Johan Swinnen, en nous présentant un ensemble à toute première vue homogène, nous forcent à entrer dans les approches des uns et des autres qui sont quant à elles caractéristiques de tendances, de visions, on pourrait même dire des philosophies de l'image fixe aujourd'hui.

Au premier regard sur le catalogue, on constate que tous ces jeunes artistes travaillent en couleur. Le noir et blanc est à coup sûr la victime collatérale de l'image numérique, même si plusieurs d'entre eux en sont encore à l'argentique. Première constatation, l'industrie impose ses normes, formate la vision du monde.

En prêtant un peu plus d'attention, on s'aperçoit que l'abstraction n'est plus de mise. Il est loin le temps des Callahan et White et autres adeptes de la photo créative d'après guerre. Et donc, deuxième constatation, les photographes ne s'éloignent plus du figuratif. Cependant, ce n'est pas dire qu'ils s'en tiennent au réalisme. Les personnages de "science-fiction" de Charlotte Lybeer en posant dans des décors tout à fait quotidiens soulignent justement que l'imaginaire des médias visuels fait partie intégrante du monde de la génération actuelle.

En allant plus loin dans ce "Depth of Field" on s'aperçoit surtout que le "réalisme" tel qu'on pouvait le revendiquer dans la perspective de la peinture ne veut plus dire grand-chose. La photographie est réaliste en soi au sens où elle nous donne à voir des choses que l'on reconnaît et qui nous paraissent crédibles. Cela fait simplement partie de ses caractéristiques originelles d'enregistrement, mais quand on sait qu'un Arno Roncada recompose en-



CHARLOTTE LYBEER

Quand la SF rencontre le quotidien.

tièrement à l'ordinateur ses paysages, il devient clair que l'enjeu n'est plus la conformité au réel. Car, quand bien même un Jimmy Kets évolue professionnellement dans le monde du photoreportage, ses clichés pris sur le vif nous introduisent dans un univers complètement surréaliste. Quand bien même, chacun à leur manière, Bert Danckaert, Elke Boon, François Goffin, sans oublier la toute jeune Lara Gasparatto nous montrent des choses qui nous sont plus que familières, ce ne sont pas ces choses qui nous importent, mais ce qu'elles nous font voir d'autre.

Jean-Marc Bodson

→ "Depth of Field, contemporary photography from Belgium". 7 jeunes photographes belges en Chine : Arno Roncada, Bert Danckaert, Charlotte Lybeer, Elke Boon, François Goffin, Jimmy Kets et Lara Gasparatto. → Guangzhou, GDMoA, (Galerie 12), 38, Yanyu Road, Ersha Island. Jusqu'au 17 avril.

Ici

Stieglitz 19 (www.stieglitz19.be) est une galerie anversoise fondée par Dries Roelens, il y a un an. Elle est spécialisée en photographie du... XXI^e siècle. Une manière de dire qu'elle a choisi de consacrer son (petit) espace et sa grande énergie aux jeunes talents actuels.

Ailleurs

Fondé en 1997, le Guangdong Museum of Art à Guangzhou (province de Guangdong) accueille plus de 60 expositions par an, de la plus intime à l'installation la plus large. Depuis 2002, ce grand musée organise une Triennale internationale d'art de belle ampleur.